

RENÉE

En permanence à la
Galerie L'Harmattan
82, rue St-Jean-Baptiste,
Bolo St Paul, Qc
418 435.2970 / www.lharmattan.com

ainsi qu'à la Galerie d'Avignon, Montréal
St-Laurent & Hill, Ottawa;
Roberts Gallery, Toronto;
Zenith Gallery, Washington D.C.

Du 2 au 20 mai chez Boreart
779, rue Principale, Granby, Qc
450.375.8338

duRocher

Le grand tout

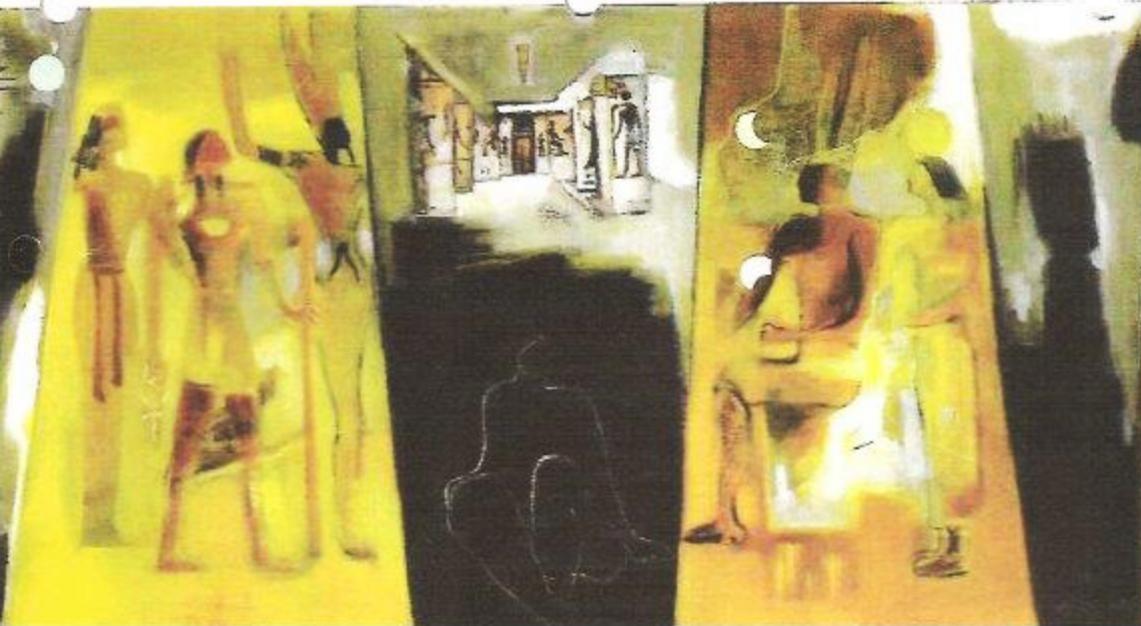
ROBERT BERNIER

La peinture de Renée duRocher occupe une place de plus en plus importante dans l'univers des arts visuels du Québec et du Canada, sans compter le succès important qu'elle connaît dans la capitale américaine depuis déjà plusieurs années.

Active dans le monde des galeries d'art depuis plus de trente ans, Renée duRocher est loin d'avoir tout dit et nous, les amateurs de sa peinture, sommes également bien loin d'avoir tout saisi des nuances et des particularités que son parcours pictural fait jaillir des profondeurs de la toile et ce, même si depuis ses débuts, l'artiste tisse sa toile autour du concept de la pérennité, toujours en y apportant un angle différent des regards précédents. La pérennité chez elle ne se place pas en contradiction avec la finalité de la vie, au contraire ! Chez duRocher, ces forces contraires ne s'opposent pas, elles s'éclairent mutuellement, chacune apportant à l'autre son sens intrinsèque. La compréhension pour l'amateur de cet aspect de sa démarche plastique et picturale

se révèle rapidement fondamentale dès que l'on souhaite aller plus loin dans sa lecture des œuvres comme de l'ensemble.

Les êtres dotés de conscience que nous sommes ne peuvent rester insensibles au temps qui passe et qui un jour nous emportera. Ce temps qui nous aura donné vie sera le jour venu notre bourreau ! Contradiction ? Simple suite des choses ayant pour toile de fond (et moteur) la transmission du savoir. Une inéluctable association de genres et d'esprits d'où forcément sommeille un sens, à défaut d'une raison; une direction, à défaut d'une vérité absolue. Le défi pour cet observateur attentif est d'arriver à porter un regard lucide sur cet état du monde, sur notre statut à la fois de survivant et de trépassé en devenir. Cette danse macabre est-elle objectivement aussi cruelle, ou au contraire, est-elle, en définitive, une sublimation de la vie ? Une sublimation dans son sens d'absolu et non de fabulation. Renée duRocher a toujours été fascinée par ce chassé-croisé, par cette destinée extraordinaire (et effrayante, il faut bien l'avouer). Sans jamais tomber dans un romantisme complaisant, l'artiste a toujours su porter un regard pour l'essentiel, pas tant dans la finalité de chaque chose que dans sa suite. Ceci explique en partie la dimension spirituelle décelée dans chacune de ses œuvres. Elle dira au cours de l'entrevue qu'elle est croyante et elle s'empresse aussitôt de préciser qu'elle ne se sent pas obligée d'en parler, au contraire, pendant longtemps, elle refusait même de voir dans sa peinture cette dimension spirituelle qui pourtant la baigne depuis ses débuts. Cet aspect s'est néanmoins imposé à son regard



Passage temporel, technique mixte sur canevas, 91,5 x 152,5 cm

avec les années. Il ne lui restait plus qu'à l'accepter. Cette pudeur se devine par son intention première de porter un regard neutre sur le monde qui l'entoure. Un beau jour, elle s'est rendu compte que cela n'avait rien d'incomparable en soi.

Renée duRocher aime travailler en série et de manière générale, une fois qu'elle en a terminé une, elle y revient rarement, exception faite de celle sur la danse contemporaine. Il s'agit là d'une série à travers les autres séries qui se poursuivra encore longtemps car elle est loin d'en avoir fait le tour. Elle est une friande admiratrice de la danse contemporaine et y voit plusieurs points communs avec les arts visuels. Sa plus récente série s'inspire du site d'Abou Simbel¹, comme elle s'était précédemment inspirée de la cathédrale Sainte-Sophie en Turquie et du mausolée de Xi'an dédié à l'empereur Qin, découvert en 1979 et où se trouve cette désormais célèbre

armée en terre cuite composée de milliers de guerriers grandeur nature.

Renée duRocher, grande voyageuse devant l'éternel, a besoin de parcourir le monde. D'ailleurs, ses nombreux voyages auront été autant de sources d'inspiration féconde. Son séjour en Égypte au printemps dernier a correspondu à un « trou » d'inspiration – comme cela arrive un moment ou l'autre dans la carrière d'un créateur de talent. Ce séjour aura contribué à un nouvel élan.

La prochaine année sera particulièrement occupée pour l'artiste, les projets et les expositions ne manqueront pas. Ce qui est merveilleux dans la démarche de l'artiste, c'est que chacune d'elle s'additionne et apporte une complémentarité au grand tout, de même que le regard lucide qu'elle y porte.

¹ Abou Simbel est une ville égyptienne située en bordure du lac Nasser. Le site est mondialement connu pour les temples construits par Ramsès II (XXV^e dynastie). Le temple de Ramsès II, qui honorait les divinités Rê-Horakhty, Amon et Ptah et le pharaon déifié, ainsi que celui d'Hathor, devaient être engloutis par les eaux du Nil lors de la mise en service du haut barrage sur le Nil. À l'initiative de l'Unesco, ils seront démontés à partir de 1965, et reconstruits à l'identique au sommet de l'éperon de la chaîne libyque qui surplombe le fleuve à cet endroit.

Les ingénieurs français, allemands, italiens, suédois et égyptiens devront :

- protéger les lieux des crues du Nil par une digue provisoire de plus de 350 mètres

- décoiffer les temples, sans utiliser d'explosifs, des 310.000 tonnes de roches des collines qui les surplombaient
- les découper en 1000 blocs de 10 à 30 tonnes qui seront stockés le temps nécessaire à la construction du nouvel emplacement,
- les reloger dans des superstructures en béton habillées de grès, 65 mètres plus haut, en respectant leurs orientations primitives et en masquant les cicatrices de la montagne.

Le budget des travaux, qui prendront fin en 1968, s'élèvera à 42 millions de dollars. Un explorateur suisse du nom de John Lewis Burckhardt découvrit Abou Simbel, alors ensablé, en 1813. Le site archéologique sera peint par David Roberts, qui visitera les lieux 25 ans plus tard. Source : Wikipédia & Insecula, Guide intégral des voyageurs (www.insecula.com)